

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 630

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour les personnes assujetties au service obligatoire du travail, tels les travailleurs de l'agriculture ou affectés à des travaux de construction d'intérêt national, elles touchent, outre le salaire en usage dans la localité, des allocations de transfert, basées selon les normes et conditions de l'allocation pour porte de salaire et de gain. Le Conseil fédéral finance encore d'autres œuvres sociales: la lutte contre le chômage, l'aide aux chômeurs, la création de possibilités de travail, etc. La guerre ayant créé de nouvelles obligations, il fallut songer à assurer les équipages des navires battant pavillon suisse contre les accidents et la maladie. Si l'évacuation de zones menacées devait se produire, c'est aussi la Confédération qui devrait prendre à sa charge les frais de transport, l'entretien et le logement des évacués sur l'ordre du commandement de l'armée. Précautions d'hygiène, service sanitaire aux frontières, mesures de prophylaxie destinées à protéger la population contre le danger des entrées massives de réfugiés sur notre territoire se sont avérées indispensables en ces temps troublés. Une direction centrale, ayant installé des postes sanitaires aux différentes stations frontalières, est chargée de la surveillance au point de vue sanitaire de tout étranger pénétrant sur le sol helvétique: actuellement, dix-neuf de ces postes fonctionnent régulièrement. La section de rapatriement de l'Office de guerre pour l'assistance a organisé des Commissions de rapatriement, qui sont chargées de s'occuper des Suisses contraints de retourner au pays. La Confédération pourvoit complètement à leur entretien durant les six premiers mois s'ils sont sans ressources; à l'expiration de cette période, c'est au Bureau central pour l'aide aux Suisses rentrés de l'étranger qu'incombe le soin de les entretenir.

Si l'on ajoute à ce panorama de la vie sociale dans notre pays les 80 millions que la Confédération affecte à la baisse du prix du pain, les distributions de fruits frais aux ménages modestes ou nécessiteux, l'organisation de ventes à prix réduit de fruits et de pommes de terre par l'Office fédéral de guerre pour l'assistance, ainsi que celle de tissus et laine à tricoter pour les petites bourses... on n'aura encore qu'une idée bien imparfaite de tout ce qui a été, et qui est quotidiennement accompli chez nous, dans le vaste champ de l'assistance sociale. Il n'est que juste d'en rendre hommage à nos autorités qui cherchent inlassablement à perfectionner une législation sociale dont la valeur, cependant, est universellement reconnue.

Fanny May.

Eloge de la femme suisse

...Epoque et mère admirable, elle est enjouée et sérieuse en même temps. Elle a l'énergie quand il faut sauver une situation menacée, et le sourire quand il faut engager l'homme à faire un effort. Elle chante à ses petits les vieux refrains populaires, et c'est en l'écoutant le soir autour du foyer qu'ils apprennent à aimer leur pays...

Anton Suter † 1942

(Extrait de son discours au Grand Conseil vaudois lors du dépôt de son projet reconnaissant le droit de vote aux femmes (1917).)

tigieux règne de trente quatre ans, où la Russie, sous le sceptre d'une femme, tint tête à la Turquie et s'imposa comme une puissance à tous les monarches d'Europe. L'empereur Joseph II, Frédéric le Grand, Gustave III de Suède sont obligés de compter avec la volonté de Catherine. Elle juge sévèrement la France et les Bourbons, mais se laisse éblouir par l'élégance de Versailles. Dans son pays, elle encourage les lettres, les arts, la science, maintient un ordre absolu, règne sur le peuple avec une fermeté et une bonté qui la font adorer; les pauvres gens l'appellent «notre petite mère Catherine».

Cependant des bruits courent. Cette femme est un assassin. Cette femme est un esprit fort. Elle ne craint ni Dieu ni diable, se livre à toutes sortes d'orgies, se réserve des plaisirs secrets. Chaque nuit un jeune amant est livré à ce monstre... Oui, des bruits de ce genre ont dû courir parmi les contemporains. L'étrange chose est qu'on ne les trouve pas consignés dans les mémoires du temps. Ils ne sont mis par écrit que plus tard et reçoivent la consécration de l'histoire. L'opinion publique au dix-neuvième siècle, considère la géniale souveraine comme une des hontes de l'humanité...

Mais voici Mary Lavater qui remet devant nos yeux les mémoires de ceux qui ont connu Catherine; elle les lit avec soin; elle compulse les correspondances du temps; elle examine les portraits de la petite princesse Sophie, de la grande duchesse, de l'auguste tsarine. Et voici ce qu'elle nous dit:

IN MEMORIAM

Mlle Clotilde Vidart

Tous ceux qui ont le culte du souvenir, en apprenant le décès survenu le 24 décembre dernier de Mlle Clotilde Vidart, auront évoqué à la fois l'inoubliable mémoire de sa sœur, Camille Vidart, mais aussi la sienne propre, à elle, qui savait si bien se rappeler le passé et le faire revivre...

Moins brillamment douée peut-être que son aînée, moins étincelante dans sa conversation, moins hardie dans ses vues, Mlle Clotilde Vidart représentait davantage, dans l'association des deux sœurs, ce que l'on est convenu d'appeler l'élément féminin, fait de plus de douceur et de tout autant de réconfortante bonté; mais elle savait tout aussi bien qu'elle prendre nettement position, blâmer des abus, réclamer des réformes, muer, elle aussi, par ce sentiment de justice sociale, par cette soif d'équité qui fut la caractéristique des filles du Dr. Vidart. De santé délicate, elle fut obligée de se ménager davantage, prit moins que Mlle Camille Vidart part à la vie publique, mais y porta tout autant d'intérêt, suivant par son intermédiaire toutes les péripéties des efforts tentés par de vaillantes pionnières, applaudissant à leurs succès, souffrant de leurs échecs, et créant autour de sa sœur et de ses collaboratrices une atmosphère chaude et bien-faisante d'intimité et de compréhension. Cet intérêt, elle le garda précieusement, aussi longtemps qu'elle le put après le départ de son aînée, restant membre de nos Sociétés même lorsque l'état de sa santé ne lui permettait plus d'en suivre les séances, s'intéressant à nos programmes d'activité, lisant nos publications, échangeant avec celles qui étaient restées fidèles à tant de souvenirs des impressions et des opinions... Puis, la maladie à son tour fit son œuvre, et la place est vide maintenant aussi de celle que si souvent nous avons vue aux côtés de sa sœur, dans une ferme de la campagne vaudoise, un appartement pittoresque de la vieille Genève, ou une maisonnette de banlieue dont l'étroit jardin leur donnait l'illusion de la campagne que toutes deux aimaient tant. Et à cette occasion ont surgi bien des souvenirs qu'il est à la fois doux et mélancolique de rappeler...

Progrès en Argovie

Récemment est entré en vigueur, dans ce canton, un contrat-type de travail, établi par le gouvernement, d'entente avec les organisations féminines, qui s'applique aux employées de maisons; il contient des dispositions relatives à la durée du travail, au repos nocturne, aux heures de liberté et exige que les employeurs assurent leurs employés contre la maladie et les accidents.

Vraiment, le canton d'Argovie s'est décidé à rattraper le temps perdu et à utiliser dans plusieurs domaines les forces et les capacités féminines. Après une nouvelle loi scolaire nettement progressiste en ce qui concerne les commissaires féminines, il revise sa loi sur les tribunaux de prud'hommes et, après Genève, Neuchâtel et Vaud, il prévoit que des femmes pourront être élues juges, spécialement dans les groupes concernant les professions féminines. Il appartiendra au gouvernement

Pour celui à qui les preuves écrites ne semblent pas concluantes, qu'il plonge le regard parmi les traits de l'impératrice, dans ce visage plein de noblesse, et d'une noblesse au sens le plus élevé du terme. A notre époque où sont établies les relations entre un physique sain et une spiritualité saine, n'est-ce pas une preuve que ces traits affables et fermes, disant la liberté intérieure de se donner et le rayonnement d'un amour qui n'abaisse point la dignité de l'âme?

Les preuves écrites auxquelles il est fait allusion ici sont si nombreuses qu'il suffit de citer les principales. Voici d'abord la correspondance de Catherine, plus particulièrement sa correspondance avec Grégor. Potemkine (v. *Lettres d'amour de Catherine à Potemkine*, Paris 1934.) Correspondance que, depuis 1774 jusqu'en 1791, date de la mort de son ami, Catherine continua, prouvant qu'elle tenait avant tout à une vie d'union spirituelle avec celui qu'elle aimait: lettres sérieuses, vraies lettres d'amour, bien différentes des correspondances légères et galantes de l'épouse. Il faut remarquer ensuite à quel point les témoignages des contemporains de Catherine sont admiratifs. Voici ce qu'en dit Mary Lavater:

De la longue liste des vrais admirateurs de Catherine, ne citons que les noms les plus importants: Frédéric de Prusse et son frère le prince Henri; l'empereur Joseph II et le roi Gustave III de Suède; le comte de Ségur, ambassadeur de France; le prince de Ligne, le baron Cobenzl; le comte Hordt, Grimm, Diderot, Falconet; Laharpe, qui fut gouverneur du petit grand-duc;

Pour elle, pour sa compréhensive bienveillance, sa sympathie toujours en éveil, son intérêt pour toutes les idées pour lesquelles nous bataillons depuis plus de trente ans, aussi bien que pour la mémoire de sa sœur à laquelle chacune de nos féministes romandes doit tant, notre Mouvement tenait à saluer la mémoire de Mlle Clotilde Vidart, lors de son entrée dans le grand repos.

E. Go.

Sœur Rose

Tout le canton de Vaud connaissait sœur Rose, et tout le canton de Vaud porte le deuil de sœur Rose, directrice de la Maternité de Lausanne depuis 28 ans, décédée à St-Loup après une courte maladie.

Rose-Alice Roulet était élève de l'Institution des diaconesses de St-Loup; ses connaissances professionnelles étaient grandes, son caractère, sa valeur morale à la hauteur de ses capacités, si bien qu'au début de mai 1914, elle était nommée sœur-directrice de la Maternité de Lausanne, alors logée dans un petit pavillon au-dessus de la cour de l'Hôpital; sœur Rose suivait avec joie ses malades dans le grand bâtiment pourvu d'installations modernes édifié à droite de l'avenue de La Salaz; sœur Rose dirigeait tout ce monde d'une main ferme et douce à la fois, avec courage et bonté. Son abord était brusque, mais elle était bonne, patiente, compréhensive. Que de mères elle a vu sortir rayonnantes de joie, tristes ou désespérées! aussi ne nourrissait-elle aucune illusion sur le genre humain, tant elle avait vu d'abandons, de bassesses, de lâchetés; sœur Rose était féministe, je vous en réponds, et elle ne mâchait pas la vérité au père indigne, quand elle pouvait l'attraper. Elle accomplissait sa besogne avec une grande dignité et ne témoignait pas envers le corps médical de cette fausse humilité et de cette servilité dégradante que tant d'autres croient devoir employer, et qui sont si nuisibles à l'armée des garde-malades et des infirmières.

Toutes celles qui l'ont vu passer dans les corridors et dans les salles gardent le souvenir du teint coloré, des cheveux blancs sous la coiffe, et des yeux si vifs de sœur Rose, et aussi de la tâche immense qu'elle a accomplie avec tant de talent.

S. B.

de décider dans quels groupes les femmes seront appelées à siéger.

La nouvelle loi argovienne sur les traitements du corps enseignant stipule qu'instituteurs et institutrices reçoivent le même traitement. Le Grand Conseil argovien fait donc sien le principe: A travail égal, salaire égal.

S. F.

En témoigneriez-vous?

Nous sommes au magasin, il est bondé, le public est obligé d'attendre.

«Savez-vous que demain...»

«L'avez-vous aussi entendu dire, Madame Dupont? le chocolat...»

«Avez-vous vu les wagons de charbon qui ont passé hier? on dit que...»

«Mais oui, le voyageur qui vient trouver ma belle-sœur a dit...»

«Ah, je comprends, alors: voilà pourquoi

la baronne de Lieven, première dame d'honneur de la grande duchesse, les émigrés Saint-Priest et Esterhazy, Jakob Johann de Sivers, l'infatigable et honnête collaborateur de Catherine; l'historien Schlozer; Euler le mathématicien; le médecin anglais Dimsdale.

Dans aucuns des rapports qu'on possède de ces hommes, on ne trouve la moindre allusion à des écarts indignes. On pourrait penser que ce silence, enveloppant la vie privée de Catherine, est dû à la prudence. Mais plusieurs de ces cahiers de souvenirs et de notes ont été composés à l'usage de leurs propres auteurs et ne furent publiés que bien après la mort de Catherine. Non, tous ces hommes du siècle des lumières ne semblent pas avoir eu le devoir de se taire. Ils mentionnent en toute liberté les quelques hommes qui eurent la faveur de Catherine: «ce choix toujours honorable» ainsi que s'exprime le prince de Ligne. Chacun de ses amis souligne la dignité de l'impératrice et sa prédilection pour les amitiés spirituelles. Il est vrai qu'un homme intelligent pouvait prétendre à beaucoup, peut-être à tout, auprès de Catherine; par contre, elle n'a jamais témoigné d'un penchant pour un être sot ou grossier.

A la décharge d'une mémoire lourdement obscurcie, rapportons encore ici les pages de Mary Lavater qui ont trait au mystérieux assassinat du tsar Pierre III, crime si généralement attribué à son épouse, Catherine.

Catherine II était morte et Paul Ier était autocrate de toutes les Russes. Ce que l'impératrice avait craint et prévu depuis 25 ans, l'anéantissement de tous ses efforts, allait-il se produire par

on nous rationne aussi les carottes...»

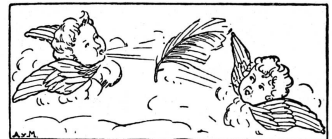
Ainsi s'échappent les paroles de tous côtés, donnant naissance aux rumeurs, ces affreux avortons qui empoisonnent notre vie économique et sapent la base de notre discipline nationale.

Madame et chère lectrice, connaissez-vous ces magasins? Voulez-vous nous aider à combattre ces «rumeurs de boutique»? Il y a un remède simple et efficace: à l'acheteuse «au courant» qui lance la nouvelle d'un rationnement imminent, d'un séquestre, d'une interdiction nouvelle ou qui met quelque voisin en suspicion, répondez par cette petite phrase aimable, mais ferme:

En témoigneriez-vous?

Si nous le faisons avec esprit de suite, et au bon moment, nous verrons que bientôt les rumeurs se réfugieront, comme de vilaines araignées, derrière les caisses du magasin et mourront d'une mort pitoyable. Ce qui vivra, ce sera l'attitude saine et droite qui devrait plus que jamais distinguer notre vie nationale.

ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES



DE-CI, DE-LÀ

Une femme conservatrice de musée.

Le Conseil d'Etat vaudois a nommé, le 30 décembre, conservatrice du Musée historique cantonal, à la place de M. Jacques Chevalley, démissionnaire, Mlle Anne-Lise Reinbold, la fille de M. le Dr. Paul Reinbold.

Mlle Reinbold est fort bien préparée à sa tâche et pourra faire au Musée historique, qu'abrite le Palais de Rumine, du bon et excellent travail. C'est une élève de l'Ecole du Louvre à Paris.

De la cuisine dirigée.

Pour apprendre aux Anglaises à tirer le meilleur parti des denrées alimentaires, le ministère du ravitaillement a créé, dans tout le pays, des centres recueillant les suggestions des ménagères. Toute idée intéressante est transmise à Miss MacLeod, qui possède une documentation internationale sur les méthodes employées dans les hôpitaux, dans les hôtels, dans les ménages de toutes les classes sociales.

Miss MacLeod dirige le laboratoire d'essais culinaires au ministère du ravitaillement; elle exécute les nouvelles recettes, les fait goûter à quinze ou vingt personnes, à de hauts fonctionnaires, au ministre même. Après ce référendum, la recette est acceptée ou refusée; si elle est jugée

MATURITÉS
 BACC. POLY.
 LANGUES MODERNES
 COMMERCE
 ADMINISTRATION

33 professeurs
 méthodes
 programmes
 individuels
 gain de temps

École LEMANIA
 LAUSANNE

la faute d'un successeur incapable, malade, et malveillant? Catherine n'avait-elle pas eu raison de tout préparer afin que son propre fils fût écarté du trône?

A partir de la minute où Paul était apparu dans la chambre mortuaire, avec une expression satisfaite et le visage rayonnant de bonheur, pour constater le décès de sa mère, les appréhensions qu'elle avait eues furent confirmées. Ce n'est pas pour rien que les nobles qui avaient pu observer le futur tsar au cours des dernières années furent pris d'une terreur panique à la nouvelle inattendue de la mort de Catherine. La toute puissance d'un autocrate russe entre les mains d'un fou pouvait être cause d'un malheur inexplicable.

Aussi, déjà peu d'heures après la mort de l'impératrice, traîneau sur traîneau se mirent en route vers la frontière finnoise: c'était un sauve-qui-peut à la nuit tombante. Et, quand le premier jour se leva sur la Russie orpheline, les fonctionnaires de police, munis des ordres d'arrestations que l'empereur avait dictés toute la nuit, trouvèrent plus d'un portail fermé et bien des palais inhabités.

L'esprit malade de Paul écuma de rage devant toute opposition, se vengeant contre tous les partisans de feu sa mère, même le plus éloigné, s'élevant en tempête contre tout ce qui avait été son œuvre. Le premier ukase que Paul rédigea, la veille encore du jour mortuaire, le 16-17 novembre 1796, décrétait la libération du meurtrier de son père, Pierre III. Son second ukase ordonnait le transfert des restes de l'empereur assassiné, du couvent Alexander-Newsj au Palais d'hiver, dans un vestibule à colonnades où Catherine

bonne, elle est répandue par la presse et par la radio.

Selon Brilla-Savarin, celui qui a inventé un met nouveau a plus fait pour le bonheur du genre humain que le découvreur d'une comète. On pourra dire de Miss MacLeod qu'elle a plus fait pour le bonheur du genre humain que ceux qui ont perfectionné les moyens de tuer. S. F.

Un nouvel hebdomadaire romand

Plusieurs, parmi nos lecteurs et lectrices, ont certainement déjà entendu parler de l'hebdomadaire coopératif romand qui va être lancé au cours de cette année 1943, selon une formule nouvelle: constitué avec des capitaux exclusivement suisses, ce journal existera uniquement pour servir ses lecteurs et le public, et non pas pour servir d'eux; son but sera, non pas de réaliser des profits ou d'exercer un pouvoir, mais de créer une véritable coopérative de lecteurs. On reconnaît que c'est là une conception de la presse malheureusement rare — excepté pour nos journaux d'idées, mais lesquels, justement et par définition, n'ont pu, jusqu'à présent atteindre des cercles aussi importants et nombreux; et par conséquent que c'est là une innovation que nous pouvons chaleureusement saluer.

Les principes directeurs de cet hebdomadaire — qui n'a pas encore été baptisé — sont les suivants et ne manqueront pas d'intéresser nos amis:

Dans le domaine politique:

1. Le journal défendra l'indépendance de la Confédération, quelle que soit la situation extérieure.
2. Il s'emploiera à fortifier les liens entre la Suisse romande et la Suisse allemande.
3. Il défendra les valeurs fondamentales de la Confédération et de la démocratie: les principes fédératifs et coopératifs, le respect de la personne humaine, l'engagement de chaque citoyen et de chaque citoyenne à se dévouer pour le bien commun.
4. Il fera appel à la collaboration de toutes les forces vivantes — et notamment à la jeunesse.
5. Il créera une notion et un sentiment clairs de nos caractères nationaux et de nos devoirs internationaux.

Dans le domaine économique:

1. Le journal luttera pour une économie qui libère l'homme aussi bien de la domination de l'argent que des excès de l'économie dirigée.
2. Il fera connaître les réalisations coopératives et diffusera la doctrine coopérative dans tous les domaines.
3. Il étudiera au point de vue critique, sur la base des faits et des principes, les formes non coopératives de l'économie.

Dans le domaine social:

1. Le journal contribuera à l'éducation sociale de la population et cultivera les sentiments qui font une société d'hommes.
2. Il soutiendra tous les efforts tendant à améliorer les conditions sociales du peuple suisse.



Les Expositions

A Vevey: Mlle Monod

Parmi la pléiade de peintres qui honore le canton de Vaud, une artiste veveysanne trop modeste: Mlle Blanche Monod — notre abonnée de longue date — vient d'ouvrir son bel atelier du quai Perdonnet pour une exposition de ses œuvres.

Son talent aux aspects si divers est surtout fait de charme et de poésie. Il serait difficile de fixer son choix ou sa préférence sur telle ou telle toile: paysages d'ici ou d'ailleurs, bouquets, intérieurs, visages, sont traités avec une habileté, un goût très sûr des nuances les plus subtiles et une science du coloris qu'on trouve rarement réunis chez un même peintre.

Ajoutons que ce studio hospitalier donne une impression d'intimité fort sympathique qu'on ne ressentirait guère dans une exposition officielle. Atmosphère bien personnelle, qui ajoute au plaisir des visiteurs.

Ne pourrions-nous pas adresser à Mlle Monod, l'aimable hôtesse de ces lieux, le vers célèbre:

«Votre âme est un paysage choisi?»
H. P.

liorer les conditions sociales du peuple suisse.

...Et les femmes? nous demandera-t-on, quelle place sera la leur dans cette nouvelle maison? Nous pouvons répondre sans hésiter que cette place sera celle que les partisans de la coopération nous font dès maintenant dans les applications de leur système: «un coopérateur est par définition un féministe parce que la coopérative intégrale, telle qu'elle est réalisée dans nos Sociétés, implique l'égalité absolue des droits et des devoirs pour des sexes sexes...» nous écrivait, il y a peu de temps encore, un des rédacteurs d'un important journal coopératif. Et ce que nous avons vu des projets et des travaux préliminaires touchant à ce nouveau journal ne peut que nous confirmer dans la certitude que nous trouverons là le terrain le plus sympathique pour les idées auxquelles nous tenons essentiellement, et pour lesquelles notre journal a toujours élevé la voix. C'est donc dire à tous nos amis que nous comptons aussi sur eux pour soutenir cet hebdomadaire coopératif romand.
E. Go.

Pour soigner

TOUX et MAUX DE GORGE

prenez la

POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la **PHARMACIE FINCK & Co**

26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.

A Genève: Mme Mala

(Galerie Moos)

Il y a des peintures qui passent comme les paysages devant lesquels nous défilons, lors d'un voyage en chemin de fer. Il en est d'autres qui nous frappent comme un rêve en éveillant en nous un écho dans les profondeurs de notre âme. La peinture de Mala est de celles-là.

Techniquement, elle est lourde de travail et fait parfois penser à un certain bouquet de Cézanne, peint tous les jours, jusqu'à ce qu'il ait épuisé ses possibilités. L'espace dans lequel se meut cette artiste s'affranchit des perspectives terre à terre et emprunte les dimensions du rêve. Ces défauts, pour un œil peu exercé, apparaissent vite comme des qualités pour celui qui est capable d'apprécier une œuvre d'art, non pas dans la mesure où elle correspond à des définitions préconçues, mais en artiste.

Nous trouvons peu de paysages parmi ses toiles. Sans doute Mala ne cherche pas à s'évader dans la nature; ce sont des paysages intérieurs qu'elle peint, elle nous pose devant un état d'âme. Peut-être les gens superficiels n'aiment-ils pas beaucoup cette façon trop franche de s'exprimer. Pourtant, le rôle de l'artiste n'est pas seulement de nous distraire, mais aussi, semble-t-il, de nous parler en tête à tête et de nous révéler à nous-mêmes.

C'est bien là le sens de cette peinture, elle nous fait pleurer, elle nous décharge d'un fardeau que nous portons et nous fait accepter la destinée. C'est une peinture pour adultes seulement, pour ceux qui ne craignent pas de voir la réalité en face, aussi pourra-t-elle affronter l'épreuve du temps.
R. D.

Le nombre des femmes employées dans les services de police augmente en Grande-Bretagne

On évalue actuellement à plus de 1000 le nombre des femmes fonctionnaires de police en Ecosse, soit 44 titulaires régulières de postes, 330 auxiliaires, 450 auxiliaires à demi-temps, et 260 sténos-dactylos employées uniquement dans les services de police. Toutes remplacent des hommes.

Pour l'Angleterre et le Pays de Galles, 3451 nouvelles agentes ont été désignées. Elles se répartissent ainsi: 354 titulaires régulières (200 pour Londres), 187 auxiliaires assermentées, 2068 auxiliaires non assermentées, et 842 employées à demi-temps.

Une aviatrice allemande reçoit la croix de fer de première classe

Pour la première fois, nous annonçons la Gazette de Francfort, une femme a été décorée de la croix de fer de première classe qui

Papiers Peints
DUMONT
19 B^d HELVETIQUE

A l'Athénée, Genève: „Tailles et morsures“.

Le groupe des graveurs romands ainsi connus a pour but, nous apprend l'invitation au vernissage, d'une part de réunir les jeunes forces de la gravure en Suisse romande et de créer un lien entre artistes et amateurs; de l'autre, celui de faire connaître, en Suisse et à l'étranger, la gravure romande, et enfin — ce qui est intéressant aussi — de faire connaître dans la partie romande du pays les gravures de la Suisse allemande.

Les œuvres exposées à Genève ne sont pas moins de 141. Que de temps il faudrait pour les passer dignement en revue! Et nombre d'elles méritent cette distinction. Impossible, hélas! Bornons-nous donc aux exposantes féminines, dont deux en tous cas ont vu plus d'une fois leur nom dans le *Mouvement*: Yvonne Heilbronner et Karin Lieven. Et encore — ces fins d'années dévorent vos loisirs — ne pourrions-nous guère nous arrêter auprès d'elles.

De Heilbronner, nous nous souvenons d'avoir admiré ailleurs déjà des visions des Iles Canaries. Ici c'est l'*Acqueduc à Las Palmas*, et cette belle composition des *Imprimeurs* parmi cinq bois que nous avons particulièrement remarquées. Des cinq pointes sèches et burins de Karin Lieven, *Les moissonneurs* ont retenu notre attention; puis, dans ce domaine de l'art caractérisé surtout par le jeu des ombres et de la lumière, sont en bonne place Amy Lieron, Marguerite Bournoud (illustrations pour *Sans entrées*) et Viollette Diserens (*Un soir de fête à Venise*, parmi quatre eaux-fortes) et aussi les eaux-fortes du Midi, de Germaine Ernst, si frappantes justement par le contraste des lumières et des ombres.
PENNELLO.

n'avait jamais été jusqu'à présent décernée aux femmes. Hanna Reitsch — tel est son nom — s'est en effet distinguée tout spécialement comme aviatrice, ayant déjà été en 1937 la première femme au monde à porter le titre de capitaine-aviatrice. Depuis lors, par une pratique ininterrompue du vol à voile comme du vol à moteur, ainsi que par d'incessantes recherches techniques, elle a acquis une rare maîtrise, joignant à ses capacités et à son expérience de premier ordre le sacrifice constant de sa vie, — et aussi des qualités de cœur et de dévouement qui lui ont valu la reconnaissance de tous ses collègues.

Les plus récentes communications à la presse féminine de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation

L'imposant pli officiel beige pâle qui nous est arrivé pour nos étreintes contenait plusieurs choses intéressantes, sinon très neuves: la petite brochure par exemple sur l'emploi rationnel du gaz ne nous a pas apporté de révélations sensationnelles; mais illustrée de façon amusante, et complétée par de judicieux conseils sur la conservation des denrées alimentaires, elle sera utilisée avec profit par bien des ménagères, de

Au Bébé VEVEY
Rue d'Italie
M. PILET
Maison spéciale de LAINES et tous tricotés mains
Sous-vêtements dames et enfants

rine devait être mise en bière. Mais le cercueil de Pierre III devait être décoré de la couronne impériale.

Le premier jour du règne de Paul, le solennel convoi funéraire, avec le corbillard de Pierre III orné de la couronne impériale, s'ébranla à travers la ville vers le Palais d'hiver. Une foule nombreuse s'est rassemblée, car l'ukase du tsar, affiché au coin des rues et sur les places, annonçait au peuple que les meurtriers de Pierre III seront les premiers à suivre le convoi.

C'est une idée diabolique, mais seul Alexis Orloff peut donner au peuple le spectacle commandé car il est le seul qui ne se soit pas enfui. Passek et Bariatinski sont déjà bien loin, et les autres complices sont morts depuis longtemps. Avec un calme stoïque, Alexis Orloff se soumet à l'horrible punition; cependant le peuple qui se trouve au passage garde le silence. Personne n'ose prononcer un mot d'insulte. Il avance entre deux rangs pleins de respect, lui le héros de Tschéchné, le vainqueur de tant de batailles, le grand amiral de «notre petite mère Catherine»... ce qui est arrivé autrefois, qui s'en soucie encore?

Dans ce qui reste de la noblesse, qui, après deux mille arrestations, tremble de peur et n'ose plus quitter la capitale, on se pose seulement la question, déjà soulevée par les événements de 1792; pourquoi un fou peut-il être investi du pouvoir absolu? Qu'était-il donc advenu du testament de l'impératrice, car c'était un secret bien connu de tout le monde qu'il existait un testament, et l'on savait même que la partie du testament concernant la succession au trône aurait dû être publiée le 1er janvier 1797. Certains

citaient même déjà le 24 novembre-5 décembre 1796, jour patronymique de feu l'impératrice, comme date d'accession d'Alexandre au trône... Mais en 18 jours, Paul avait gagné la couronne à la couronne!

Quant à ce que le testament était devenu, aucun des nombreux chroniqueurs contemporains n'a pu le dire. Rostopchine, l'abbé Geogel, le fils du poète Fonvisin, Dershawin, le poète de la cour de Catherine, le Général Sablukof, la princesse Daschkowa, bien d'autres encore, qui assuraient qu'un testament existait en faveur d'Alexandre, pensaient tous que Besborodko, traître à la mémoire de Catherine, l'avait livré à Paul ou détruit de ses propres mains.

Quoi qu'il en soit, Besborodko, qui avait été pendant des années le proche collaborateur de Catherine, venait d'être élevé par Paul au rang de duc et nommé son chancelier! Quand, sur l'ordre du tsar, en présence d'Alexandre et du comte Rostopchine, ce nouveau prince d'empire ouvre la cassette secrète de la grande tsarine, le testament en a déjà été enlevé. Alexandre accepte la chose avec une muette résignation.

Mais une lettre jaunie tombe entre les mains de Paul, semblable à un appel à la justice venant de l'autre côté du tombeau: c'est la lettre que, tourmenté par les remords, Alexis Orloff a jeté sur le papier, après le meurtre de Pierre III:

«Petite mère! impératrice miséricordieuse! Comment exprimer et décrire ce qui vient d'arriver? Tu ne croiras pas ton serviteur fidèle, mais je te dirai la vérité comme devant Dieu: petite mère, je suis prêt à mourir, mais je ne sais pas moi-même comment l'accident est arrivé!... Il n'est plus! Mais aucun de nous ne l'avait

prémédité; comment nous serait-il venu à l'esprit de porter la main sur l'empereur! Mais, Impératrice, le malheur est arrivé. A table, il a eu une dispute avec le prince Fedor et, avant que nous ayons pu les séparer l'un de l'autre, déjà il n'était plus. Nous ne savons pas nous-mêmes ce que nous avons fait; mais nous sommes tous coupables et nous méritons d'être châtiés. Sois-moi clément pour l'amour de mon frère! Pardonne-moi ou ordonne que soit mis fin à ma vie rapidement. La lumière du jour m'est odieuse. Nous avons causé ta colère et nos âmes sont tombées à jamais dans la perdition.»

Après la lecture de cette lettre qui prouvait l'innocence de sa mère, Paul se serait signé; en proie à la frayeur. Il aurait pu encore sauver son souvenir, mais il avait déjà poussé trop loin la diffamation de sa mère, et surtout il n'avait pas une étincelle de courage moral, qui lui permit de réparer une erreur déjà connue de tous.

Ce document aussi disparut; mais, plus tard parmi les papiers de Besborodko, on retrouvera une copie de la lettre; d'autre part, dans ses mémoires, la princesse Daschkowa raconte en détail, selon le témoignage des personnes présentes, comment fut découverte cette lettre à la décharge de l'impératrice.

Les événements de Saint-Petersbourg eurent un grand écho dans le monde entier. Maintenant les envieux et les ennemis de la grande impératrice pouvaient impunément élever la voix. Ce qui, auparavant, n'était qu'une vague calomnie devint la confirmation d'un fait. La brochure de Rulhières sur les événements concernant l'accès

au trône de Catherine, dont naguère l'impératrice avait empêché à grand peine la publication, fut imprimée et traduite dans toutes les langues. Les mémoires de Masson et l'ouvrage de Helbig, *Favorites russes*, ainsi qu'un nombre incroyable de pamphlets anonymes, furent mis entre les mains du monde, affamé de nouvelles sensationnelles.

Tout ce qu'une imagination galopante peut inventer fut attaché au nom de la grande tsarine. Et même des détails qui se rapportent à l'existence de la tsarine Elisabeth, chargée d'une lourde hystérie, furent reportés sans qu'on y changeât quoi que ce fût à Catherine. On la rendit même responsable d'écarts dont avait été coupables jadis certaines impératrices romaines!

Ces extraits du livre de Mary Lavater montrent bien que la plume qui traça de si beaux romans: *Le roi des Suisses* ou *Henri Meister*, n'a rien perdu de ce rythme vif comme le battement d'un cœur qui est le sien, alors même qu'elle passait de la fantaisie du roman aux rigoureuses évocations historiques. Il y a quelques années, Mary Lavater publia une belle biographie documentée de Johan-Caspar Lavater. De nouveau, il y a quelques mois, elle nous livrait un nouveau travail historique: ce grand portrait en pied de Catherine de Russie. Ce livre, qui, par malheur, n'est pas traduit en français, représente un des plus brillants succès de librairie, obtenu par un auteur suisse.

Marianne GAGNEBIN.